

RAPPORT D'ÉVALUATION DE L'UNITÉ

LLACAN - Langage, langues et cultures
d'Afrique

SOUS TUTELLE DES ÉTABLISSEMENTS ET ORGANISMES :

Institut national des langues et civilisations
orientales - Inalco

Centre national de la recherche scientifique -
CNRS

École pratique des hautes études - université
Paris Sciences & Lettres - EPHE-PSL

CAMPAGNE D'ÉVALUATION 2023-2024
VAGUE D

Rapport publié le 23/01/2024



Au nom du comité d'experts¹ :

Gabriel Bergounioux, Président du comité

Pour le Hcéres² :

Stéphane Le Bouler, président par intérim

En vertu du décret n° 2021-1536 du 29 novembre 2021 :

1 Les rapports d'évaluation « sont signés par le président du comité ». (Article 11, alinéa 2) ;

2 Le président du Hcéres « contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président. » (Article 8, alinéa 5).

Pour faciliter la lecture du document, les noms employés dans ce rapport pour désigner des fonctions, des métiers ou des responsabilités (expert, chercheur, enseignant-chercheur, professeur, maître de conférences, ingénieur, technicien, directeur, doctorant, etc.) le sont au sens générique et ont une valeur neutre.

Ce rapport est le résultat de l'évaluation du comité d'experts dont la composition est précisée ci-dessous. Les appréciations qu'il contient sont l'expression de la délibération indépendante et collégiale de ce comité. Les données chiffrées de ce rapport sont les données certifiées exactes extraites des fichiers déposés par la tutelle au nom de l'unité.

MEMBRES DU COMITÉ D'EXPERTS

Président :	M. Gabriel Bergounioux, Université d'Orléans
Expert(e)s :	Mme Sophie Babault, Université de Lille (représentante du CNU) M. Nicolas Lampitelli, Université Paris Nanterre (représentant du CoNRS) M. Giancarlo Luxardo, CNRS, Montpellier (personnel d'appui à la recherche) M. Alain Peyraube, Directeur d'Études émérite, EHESS, Paris

REPRÉSENTANT DU HCÉRES

M. Bernard Laks

REPRÉSENTANTS DES ÉTABLISSEMENTS ET ORGANISMES TUTELLES DE L'UNITÉ DE RECHERCHE

M. Ricardo Extepare, INSHS, CNRS
Mme Marianne Fauchereau, Inalco
Mme Émilie d'Orgeix, EPHE
Mme Rima Sleiman, Inalco
M. Assen Slim, Inalco

CARACTÉRISATION DE L'UNITÉ

- Nom : Langage, langues et cultures d'Afrique
- Acronyme : LLACAN
- Label et numéro : UMR 8135
- Composition de l'équipe de direction : M. Mark Van de Velde (directeur), Mme Yvonne Treis (directrice adjointe), Mme Jeanne Zerner (directrice administrative)

PANELS SCIENTIFIQUES DE L'UNITÉ

SHS Sciences humaines et sociales
SHS4 L'esprit humain et sa complexité

THÉMATIQUES DE L'UNITÉ

Le LLACAN est un laboratoire de linguistique, avec une implication en anthropologie dans toutes ses dimensions. Il a pour domaine principal d'investigation l'Afrique subsaharienne. Il affiche trois priorités dans ses thématiques de recherche :

- l'étude grammaticale des langues, en description synchronique et dans une perspective diachronique ;
- leur comparaison (génétique, aréale et typologique) ;
- l'analyse des pratiques langagières.

HISTORIQUE ET LOCALISATION GÉOGRAPHIQUE DE L'UNITÉ

Le LLACAN est issu d'une reconfiguration ancienne (1994) du LACITO (Langues et Civilisations à Tradition Orale – UMR CNRS). Ayant pour tutelles l'Inalco (Institut National des Langues et Civilisations Orientales) et le CNRS, cette UMR est hébergée par le CNRS sur le campus Haudricourt de Villejuif. Depuis 2021, l'École Pratique des Hautes Études (EPHE) en est tutelle secondaire.

L'unité appartient au regroupement d'universités PSL (Paris Sciences Lettres). On note la discrétion des universités, dans l'acception reçue, au sein de ce regroupement d'établissements dérogatoires (y compris Dauphine) dont les synergies avec le LLACAN ne sont pas d'évidence. Réciproquement, les recherches conduites au sein du LLACAN ne semblent correspondre aux missions particulières d'aucun des établissements qui composent cette fédération, si ce n'est, de façon marginale, dans la IV^e section de l'EPHE dont la vocation est avant tout l'étude des langues anciennes.

Les langues vivantes sont plutôt du ressort de l'Inalco, tutelle de l'unité, bien présent dans la composante des enseignants-chercheurs de l'unité mais qui est membre de l'Alliance Sorbonne-Paris-Cité. Ce regroupement, à vocation administrative, ne paraît pas avoir de traduction dans la politique de l'unité en matière de formation et de recherche.

ENVIRONNEMENT DE RECHERCHE DE L'UNITÉ

Le LLACAN fait partie des unités affiliées au CNRS au titre des sciences du langage (section 34). Il se singularise par la couverture d'une zone géographique spécifique, celle de l'Afrique subsaharienne. La présence de la France en Afrique, en particulier depuis le XIX^e siècle, donne à cette unité une place particulière à la fois dans la relation à d'autres savoirs impliqués sur les mêmes terrains, en anthropologie notamment, et à d'autres institutions, telle que l'IRD (Institut de Recherche sur le Développement).

L'implantation de l'africanistique en tant que telle est presque inexistante dans les universités et les grandes écoles en France. Son déploiement implique des partenariats avec les instances des pays concernés — où le contexte n'est pas toujours favorable — et les institutions comparables dans d'autres pays. Comme le mentionne le rapport, « 95 % des doctorants, 40 % des chercheurs et un tiers des enseignants-chercheurs du LLACAN sont étrangers », ce qui est légitime et positif. Cela ne suscite pas moins une interrogation sur les filières de formation en France et sur leur pérennité. La question se pose symétriquement du nombre de chercheurs français (ou formés en France) présents dans les institutions d'enseignement de recherche en Europe et en Amérique du Nord. Sa position en regard des filières universitaires et la qualité de ses travaux permet au LLACAN d'attirer des chercheurs internationaux sans que cela se traduise par une forte diffusion dans les filières françaises de master (le terme ne figure pas dans le DAE).

Du fait de sa spécialisation, le LLACAN a besoin d'un cadre spécifique d'interactions scientifiques, en particulier dans le domaine de la typologie linguistique. Celles conduites au sein du Labex EFL (Empirical Foundations of Language), dont l'unité est membre, ne peuvent avoir la même portée que celles entreprises dans la Fédération

de Recherche Typologie et Universaux Linguistiques, arrêtée il y a quatre ans. Par le développement de relations bilatérales. L'unité remédie en partie à cette difficulté par le développement de relations scientifiques bilatérales.

EFFECTIFS DE L'UNITÉ : en personnes physiques au 31/12/2022

Catégories de personnel	Effectifs
Professeurs et assimilés	3
Maîtres de conférences et assimilés	5
Directeurs de recherche et assimilés	3
Chargés de recherche et assimilés	8
Personnels d'appui à la recherche	6
Sous-total personnels permanents en activité	25
Enseignants-chercheurs et chercheurs non permanents et assimilés	7
Personnels d'appui non permanents	0
Post-doctorants	0
Doctorants	15
Sous-total personnels non permanents en activité	22
Total personnels	47

RÉPARTITION DES PERMANENTS DE L'UNITÉ PAR EMPLOYEUR : en personnes physiques au 31/12/2022. Les employeurs non tutelles sont regroupés sous l'intitulé « autres ».

Nom de l'employeur	EC	C	PAR
CNRS	0	11	6
Inalco	7	0	0
EPHE-PSL	1	0	0
Total personnels	8	11	6

AVIS GLOBAL

Le LLACAN est une unité qui joue un rôle essentiel dans la couverture géographique du travail de description et de documentation des langues d'Afrique. L'Afrique subsaharienne reste son domaine d'élection avec des prolongements vers le nord de l'Afrique et quelques travaux en dehors de cette aire. L'importance de l'espace à couvrir, le très grand nombre de langues (de l'ordre de 6 000), les liens particuliers de la France avec une vingtaine de pays de ce continent confèrent à cette unité une importance particulière. Les difficultés sociales, économiques et politiques des nations concernées reportent sur un petit nombre de centres de recherche dans le monde la responsabilité d'une investigation scientifique. Avec un nombre relativement réduit de chercheurs et d'enseignants-chercheurs, et sans pouvoir être présent partout, le LLACAN conduit un travail de grande qualité. L'unité jouit d'une reconnaissance avérée et d'une grande visibilité au plan international. Certaines aires et certaines langues trouvent, dans l'unité, leur pôle mondial de référence (langues du Nigeria ou de Centrafrique, peul, méroïtique). Les succès remportés dans les réponses aux appels d'offres nationaux et internationaux comme la qualité des publications en apportent la preuve : deux programmes ERC, cinq programmes ANR, quatre distinctions nationales ou européennes pour les chercheurs et chercheuses de l'unité.

Les recherches menées au LLACAN ont une grande visibilité internationale avec une présence significative dans de grandes revues comme *Studies in Language* ou *Linguistics*, *Transactions of the Philological Society*. Les membres de l'unité ont organisé, au cours du présent contrat, une dizaine de colloques et d'écoles d'été de portée internationale, notamment "Syntax of the World's Languages" en 2018, "Descriptive Grammars and Typology 2" en 2021, "Semantic Shifts" en 2022.

En termes de formation, le LLACAN ne mentionne pas dans le DAE d'engagement significatif dans les Masters de ses établissements de tutelle. Sa politique sélective en matière de Doctorat se trouve contrariée par les difficultés à recruter dans les pays d'origine, plus encore à y établir des conventions de co-tutelle. Le nombre limité de contrats doctoraux est obéré de surcroît par des financements limités à trois ans alors que le travail de description linguistique de langues peu ou pas décrites supporterait difficilement d'être mené à terme dans un temps aussi court. Il en résulte une certaine fragilité quantitative dans la formation des personnels de recherche nécessaires pour pérenniser le travail accompli.

Dans le champ scientifique de la linguistique, l'unité inscrit son action sous la forme d'une contribution spécifique dans la structuration des études de typologie linguistique tout en poursuivant ses travaux en linguistique diachronique et aréale. Sa présence dans les congrès linguistiques plus thématiques, si elle est moins prononcée, est bien visible. Le LLACAN revendique une forme d'autonomie à l'égard des théories générales. Tout en portant au meilleur niveau ses réflexions, avec des modules de formation doctorale déclinés selon différents formats et des rencontres avec les chercheurs internationaux sur les questions d'intérêt commun, il serait profitable à toutes les parties que la circulation des recherches s'accroisse entre les diverses branches de la linguistique théorique et que les contributions qu'y apportent les chercheurs du LLACAN soient mieux entendues.

La politique de constitution de corpus, leur traitement, leur enrichissement, leur outillage, leur archivage et leur diffusion au service non seulement de la communauté scientifique mais également des locuteurs des langues sont un modèle du travail accompli par le LLACAN. Pour certains aspects, il a pu servir d'exemple dans les consortiums d'Huma-Num (Infrastructure de Recherche Humanités Numériques – CNRS), dans IRCOM (Infrastructure de Recherche – Corpus Oraux et Multimodaux) auquel a succédé CORLI (Corpus Langues Interactions).

L'unité tisse des liens étroits avec les communautés locutrices des langues qu'elle décrit et outille. Elle restitue à ces communautés le résultat de ses recherches sous la forme de corpus (corpus bambara de référence) ou d'ouvrages didactiques ou pédagogiques.

Que cela soit dans une perspective linguistique ou civilisationnelle (aires culturelles), le LLACAN est une unité de haute valeur qui occupe une place bien identifiable dans le champ de la recherche.

ÉVALUATION DÉTAILLÉE DE L'UNITÉ

A - PRISE EN COMPTE DES RECOMMANDATIONS DU PRÉCÉDENT RAPPORT

Les recommandations du précédent rapport mettaient l'accent sur la continuité attendue dans les travaux conduits par l'unité, qu'il s'agisse des liens avec les autres centres de recherche du CNRS présents sur le campus Haudricourt ou de la communauté internationale des africanistes. Les efforts ont été poursuivis dans ce sens, surmontant autant qu'il était possible la disparition de la Fédération de Recherche TUL (FR – Typologie et Universaux Linguistiques). Comme l'affectation dans une université impose *de facto* l'affiliation aux structures de recherche de l'établissement, l'unité est le centre de référence pour tous les enseignants-chercheurs africanistes. Un réseautage ouvert et dynamique auprès de ces collègues isolés est à développer, quelles qu'en soient les modalités (montage de projets, co-tutelles, accueil en délégation...). Bien qu'il s'agisse d'une tâche extrêmement difficile dans la situation actuelle, on peut espérer l'établissement de relations renouvelées avec des enseignants intervenant dans l'enseignement supérieur des pays de l'Afrique subsaharienne, en particulier dans les états ayant le français pour langue officielle. Vu les conditions de guerre et de tension internationale, cette préconisation ne peut viser actuellement qu'une obligation de moyens et non de résultats.

Par la participation de ses chercheurs, le LLACAN gagnerait à faire bénéficier de son expérience et de ses connaissances les conférences disciplinaires en phonologie, morpho-syntaxe, sémantique. L'exposé des résultats obtenus dans ses enquêtes de terrain et dans ses analyses auprès de publics moins familiers de ces langues que de celles plus souvent prises en référence serait profitable à la linguistique générale.

Eu égard aux contraintes socio-économiques des pays concernés par les investigations du LLACAN, une politique proactive de recrutement de doctorants (impliquant l'obtention de financements pour des durées au-delà des trois années prévues) est à conforter, en particulier dans les zones encore vierges du domaine géographique couvert. Le nombre limité des chercheurs de l'unité ne permet pas en effet de couvrir l'ensemble du continent. Il faudrait que l'unité puisse accueillir des chercheurs dont le recrutement serait orienté vers des pays ciblés, tels que l'Afrique du Sud par exemple.

Les autres recommandations qui avaient été faites ont été suivies d'effet, qu'elles concernent la solution de potentiels conflits au sein de l'École Doctorale ou la gestion des données. Dès lors, on ne peut qu'encourager l'unité à poursuivre ses recherches au meilleur niveau.

B - DOMAINES D'ÉVALUATION

DOMAINE 1 : PROFIL, RESSOURCES ET ORGANISATION DE L'UNITÉ

Appréciation sur les objectifs scientifiques de l'unité

Spécialisé en africanistique, le LLACAN a pour objectif premier la description et l'analyse des langues de ce continent. Cette mission est étroitement liée à la linguistique typologique dans un cadre théorique d'inspiration fonctionnaliste et cognitiviste. Sa reconnaissance dans ce domaine place l'unité aux meilleurs rangs internationaux. Accompagnant le développement des humanités numériques et du travail sur corpus (une exigence majeure pour des langues peu ou pas décrites), l'unité a témoigné d'une attention permanente à l'archivage des données nouvelles qu'elle a produites.

Appréciation sur les ressources de l'unité

Compte tenu des appels d'offres auxquels elle a répondu avec succès pendant le quinquennal, l'unité a acquis, au-delà de sa dotation récurrente, des ressources financières propres significatives. Elle a été ainsi distinguée dans différents domaines qui ne relèvent pas nécessairement de son domaine d'expertise spécifique. Il lui reste à s'assurer, de façon pérenne et fiable, qu'il y aura une continuité en termes de personnel de soutien nécessaire à la réalisation de ses nombreux projets.

Appréciation sur le fonctionnement de l'unité

L'unité fonctionne de manière collégiale en ce qui concerne la gestion des ressources humaines. Elle prend les mesures appropriées en termes de sécurité des environnements informatiques, de développement durable et de prévention des risques dans un contexte difficile. Pour la gestion financière, le fonctionnement est transparent et conforme aux usages et à la réglementation. Les missions des doctorants et les missions de terrain sont prioritaires. Le financement des doctorants, au-delà des trois ans de contrat, n'est en revanche pas possible sur la seule base du budget annuel de l'UMR.

1/ L'unité s'est assigné des objectifs scientifiques pertinents.

Points forts et possibilités liées au contexte

Le LLACAN est le laboratoire de linguistique africaniste de référence dans le dispositif de recherche français. Son objectif essentiel est la documentation, la description et l'analyse des langues africaines : une tâche immense. L'unité a privilégié les zones dans lesquelles les langues ont fait l'objet de peu d'études, par exemple le Nigéria dans ses périphéries géographique et sociale (émergence de nouvelles variétés de langues). Les dizaines de langues Adamawa (Centrafrique et alentours) ont fait l'objet d'investigations importantes.

Les objectifs de l'unité s'inscrivent dans les questions de recherche fondamentale de la linguistique générale. Un accent particulier est mis sur la linguistique typologique, notamment en reconsidérant les apports de la linguistique historique et les débats sur la classification généalogique des langues. Au cours du contrat, des progrès substantiels ont été réalisés, en particulier dans la reconstruction de la macro-famille Niger-Congo, dans la détermination de la place de la famille omotique (Sud-Soudan) et dans le déchiffrement du méroïtique.

Dans le domaine de la linguistique documentaire, outre la compilation de dictionnaires sur le koalib, le bedja-couchitique, l'éton et le peul, le LLACAN a mis en place l'archivage de ses données orales et historiques en les rendant accessibles pour tout type de recherche ultérieure. Il a notamment consolidé une approche d'auto-documentation outillée afin d'en permettre la prise en main par les communautés des locuteurs natifs.

Points faibles et risques liés au contexte

Les fondateurs du LLACAN avaient lancé des programmes de recherche sur les créoles parlés sur le continent africain, notamment les dialectes ou variantes du capverdien, un créole à base lexicale portugaise. Ces recherches ont été poursuivies et développées dans le contrat en cours par la description et l'analyse de variétés régionales qui étaient peu ou pas du tout étudiées. Sur ces questions, on note l'absence de coopération avec les spécialistes français des créoles dans la Caraïbe, dans l'Océan indien ou dans les archipels du Pacifique sud. Il en va de même à propos des études sur le grand corpus oral annoté du naija, un pidgin nigérian à base lexicale anglaise.

On remarque que les conséquences des mouvements migratoires en termes de loyauté linguistique, de transmission et les conséquences sur les contacts de langue constituent un domaine encore peu exploré au sein de l'unité.

On peut par contre s'interroger sur la pertinence d'une intégration dans les objectifs de l'unité des recherches menées sur les parlers du Croissant (une aire linguistique de transition en France entre oïl et oc).

2/ L'unité dispose de ressources adaptées à son profil d'activités et à son environnement de recherche et les mobilise.

Points forts et possibilités liées au contexte

Sur la période évaluée, l'unité a pu conserver un effectif constant depuis 2017. Elle est attentive au maintien de la parité tant dans ses effectifs que dans ses structures de gouvernance : à partir de janvier 2025, la direction sera d'ailleurs assurée par deux femmes.

L'orientation de la politique de l'unité est définie collégialement : le LLACAN organise tous les cinq ans, hors de ses murs, un séminaire résidentiel de renouvellement qui prépare la définition du projet scientifique.

La dotation récurrente annuelle de l'unité provenant des tutelles (CNRS, Inalco et EPHE) est équilibrée et constante : le total s'est élevé à 99 k€ en 2022, dont les deux tiers provenant du CNRS et 5 % de l'EPHE. Le LLACAN

a su mobiliser des ressources propres pour soutenir son activité : plus de 2 M€ en 2018 et en 2022. Au cours des cinq dernières années, quatre projets ANR (OriKunda, ComPLETE, NaijaSynCor, ECOSEN) et un projet ANR-DfG (BulB) ont été obtenus, deux projets ERC ont démarré (Discourse reporting in African storytelling, Dream) et un nouveau projet ERC sera hébergé à partir de 2023. Ce dernier : "The Mysterious Bang: A Language and Population Isolate Unlocks the Secrets of Interior West Africa's Lost Ethnolinguistic Diversity", vise à étudier le Bangime, une langue isolée et très peu décrite du groupe dogon du Mali avec les techniques actuelles de construction et d'analyse de corpus.

On note un engagement significatif du CNRS dont la contribution est surtout à apprécier au titre des ressources humaines. La part apportée par l'Inalco est de 30 %, celle de l'EPHE de 5 % : la question de la pertinence d'un abondement à hauteur de 5 k€ est posée. Le budget est resté constant durant les six dernières années, une légère rétraction du CNRS étant compensée par le modeste apport de l'EPHE.

Les financements sur contrat représentent une part essentielle et le LLACAN a su faire la preuve de ses capacités en la matière puisque 95 % des crédits notifiés en 2022, soit plus de 2 M€, ont été acquis en dehors de la dotation des tutelles.

Points faibles et risques liés au contexte

Les aléas des politiques de coopération de la part du gouvernement français et les coups d'état en Afrique rendent difficile l'obtention de ressources dans des programmes binationaux dont la négociation est devenue délicate, voire impossible. La nécessité d'assurer des financements aux doctorants accroît les attentes et la pression sans que se dégagent des perspectives d'augmentation des ressources à court terme.

3/ Les pratiques de l'unité sont conformes aux règles et aux directives définies par ses tutelles en matière de gestion des ressources humaines, de sécurité, d'environnement, de protocoles éthiques et de protection des données ainsi que du patrimoine scientifique.

Points forts et possibilités liées au contexte

Pendant le contrat écoulé, le LLACAN a disposé d'une structure de gouvernance solide, assurée par une équipe de direction (en 2022 : un directeur, une directrice adjointe et une directrice administrative) et un conseil de laboratoire. Celui-ci est composé de 12 membres, nommés (3) ou élus (9) selon des principes définis par le règlement intérieur.

Pour le contrat débutant en 2025, la structure de l'équipe de direction est destinée à évoluer : une nouvelle directrice est élue et il est prévu que l'actuelle directrice administrative devienne directrice adjointe. Il a aussi été pris la décision d'élire un comité de direction composé de 3 à 4 membres.

Le conseil de laboratoire, qui se réunit en moyenne six fois par an, est consulté sur des questions administratives ou financières, suivant les orientations scientifiques du laboratoire.

Une assemblée générale est réunie au moins une fois par an.

Points faibles et risques liés au contexte

Il revient à l'unité de s'assurer que la structure de direction prévue est conforme avec les directives des différentes tutelles et qu'elle a leur agrément.

DOMAINE 2 : ATTRACTIVITÉ

Appréciation sur l'attractivité de l'unité

Au sein de la communauté des africanistes, l'unité est indéniablement attractive, tant au niveau national qu'europpéen comme le montre le nombre important d'échanges dans les deux sens entre chercheurs français et étrangers. La mise en place d'opérations de recherche bilatérales, voire multilatérales, dans le cadre de projets conjoints formalisés le confirme. Des linguistes de tout premier plan demandent à effectuer des séjours au sein de l'unité. Le LLACAN est également un centre de recherches important en typologie linguistique.

- 1/ L'unité est attractive par son rayonnement scientifique et s'insère dans l'espace européen de la recherche.
- 2/ L'unité est attractive par la qualité de sa politique d'accompagnement des personnels.
- 3/ L'unité est attractive par la reconnaissance de ses succès à des appels à projets compétitifs.
- 4/ L'unité est attractive par la qualité de ses équipements et de ses compétences techniques.

Points forts et possibilités liées au contexte pour les quatre références ci-dessus

Le LLACAN a une très bonne visibilité et une réputation avérée en France, en Europe, en Afrique et, dans une mesure moindre, à l'international hors de ces deux continents. Ce rayonnement scientifique est assuré dans les domaines de la linguistique africaniste, mais aussi en typologie syntaxique. Le nombre de chercheurs de l'unité membres des comités de lecture ou de rédaction de plusieurs grandes revues internationales de référence est important : des membres permanents du LLACAN figurent au sein des instances de *Folia Linguistica Historica*, *Africana Linguistica*, *Linguistic Typology*, *Afrika und Übersee*, etc.

Un certain nombre des chercheurs de l'unité sont régulièrement invités comme conférenciers pléniers dans les colloques internationaux consacrés à la linguistique africaniste ou à la typologie. Ils interviennent aussi pour des évaluations d'articles, d'ouvrages ou de projets et ils publient dans des revues de niveau international telles que *Studies in Language* ou *Linguistics*, *Transactions of the Philological Society*. Le LLACAN a organisé, au cours du présent contrat, une dizaine de colloques et d'écoles d'été, notamment "Syntax of the World's Languages" en 2018, "Descriptive Grammars and Typology 2" en 2021, "Semantic Shifts" en 2022.

L'attractivité de l'unité se mesure aussi par l'attribution de prix et de distinctions : deux chercheuses ont été élues à l'Academia Europaea – Académie européenne des sciences et des lettres –, une troisième a été nommée comme correspondante de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et une quatrième a reçu la médaille de bronze du CNRS.

Depuis plusieurs années, les chercheurs du LLACAN répondent régulièrement à des appels à propositions compétitifs afin d'obtenir des financements extérieurs. Lorsqu'une demande est couronnée de succès, elle permet de recruter sur contrat des doctorants et postdoctorants, de financer des ateliers et des mobilités de collègues africains, ainsi que des missions de recherche en Afrique. Ces compléments aux dotations de base des tutelles sont devenus indispensables dans le fonctionnement de l'unité qui a clairement pris conscience des enjeux et de la nécessité d'une politique proactive. Il en résulte un nombre important de succès, soutenus par une politique d'incitation et d'encadrement efficace, assurée par le pôle administratif. Ce dernier aide les chercheurs dans l'établissement de leur budget et dans les stratégies de financement et, une fois les crédits obtenus, les accompagne dans la gestion, y compris pour les questions éthiques. Les doctorants sont particulièrement encouragés à chercher des financements complémentaires.

Au nombre des contrats obtenus pendant la période de référence, on mentionnera deux projets du Conseil européen de la recherche (ERC) : "Discourse reporting in African Storytelling" et "The Mysterious Bang: A Language and Population Isolate – Unlocks the Secrets of Interior West Africa's Lost Ethnolinguistic Diversity", un financement d'Horizon 2020 sur le patrimoine numérique et quatre programmes de l'ANR (OriKunda, COMPLETE, NaijaSynCor, ECOSEN), et un conjoint avec l'Allemagne (ANR-DFG ,BulB).

En matière de gestion des données de la recherche, le LLACAN s'appuie sur un pôle informatique composé de trois ingénieurs. Les différentes ressources (corpus, bases de données, lexiques ou outils) produites par le laboratoire sont archivées de façon pérenne en utilisant les outils fournis par l'infrastructure de recherche HumNum et en collaboration avec son consortium "Corpus, Langues et Interactions" (CORLI). Les membres du LLACAN ont accès au centre de documentation André-Georges Haudricourt ("Appui à la Recherche et Diffusion des Savoirs" / ARDIS UAR 2259). Ils contribuent à la valorisation de ce fonds et mutualisent leurs contributions avec les membres des autres unités de linguistique du campus Haudricourt de Villejuif (SeDyL et LACITO). Toutes les revues portées par le LLACAN sont accessibles sur la plateforme OpenEdition.

Le DAE revient à plusieurs reprises sur la convivialité qui caractérise l'unité et qui permet de surmonter les différends qui pourraient apparaître entre les institutions tutélaires, entre chercheurs CNRS et enseignants-chercheurs, entre titulaires et personnels à statut temporaire (doctorants et post-doc notamment) et entre les personnels d'appui à la recherche et les autres membres de l'unité. C'est un élément important du travail collectif.

Points faibles et risques liés au contexte pour les quatre références ci-dessus

En dehors des points forts de l'attractivité du laboratoire que sont la linguistique africaniste et la linguistique typologique dans les domaines de la syntaxe et de la sémantique, les efforts doivent être poursuivis pour renforcer les autres objectifs scientifiques affichés par l'unité — la linguistique documentaire et les littératures orales et écrites. Ces efforts passent par des collaborations effectives avec d'autres unités de recherche françaises qui ont des compétences reconnues dans ces domaines, que ce soit pour les langues africaines ou pour des langues d'autres aires linguistiques.

La contribution du LLACAN à l'espace européen de la recherche reste également à développer, au regard du nombre de chercheurs de l'unité et de leur expertise. Les succès recensés dans le DAE à des appels à projets compétitifs européens gagneront à être amplifiés grâce aux potentialités de l'unité.

Enfin, si la collection "Afrique et Langage", publiée aux éditions Peeters, bénéficie d'une réelle audience internationale, les revues du LLACAN ou adossées au LLACAN, qu'il s'agisse de *Mandenkan*, voire de *Linguistique et Langues africaines*, mais surtout des *Cahiers de littérature orale*, revue qui fêtera bientôt son 50e anniversaire, n'ont pas encore toute la visibilité souhaitable.

On remarque que les succès obtenus en réponse aux appels d'offres très compétitifs, surtout européens, sont le fait d'un groupe restreint de chercheurs. Élargir les réponses aux appels à propositions aux niveaux européen et international, qui incluent des préciputs importants pour les structures d'accueil, permet à celles-ci de soutenir des opérations de recherche dans les thématiques scientifiques qui n'ont pas été retenues malgré l'appui du LLACAN. Il est à noter que ces contrats importants, et d'abord ceux de l'ERC, ont rarement conduit à des publications ou à des initiatives transversales entre les différentes thématiques. Dès lors que dans le cas d'un programme ERC, c'est le porteur du projet qui constitue sa propre équipe et qui décide de l'organisation des sujets de recherche, sans intervention directe de la part de la direction du laboratoire d'accueil, la redistribution des moyens en interne gagnerait à être détaillée.

Enfin, les doctorants et postdoctorants sont fortement encouragés à rechercher des financements complémentaires, par exemple auprès du LabEx EFL — Laboratoire d'excellence : Empirical Foundations of Linguistics — pour des mobilités et pour la participation à des écoles thématiques, ou auprès de ELDP — Endangered Languages Documentation Programme — pour les missions de terrain et les matériels nécessaires. Cependant, ces sources de financement sont limitées. Ces jeunes chercheurs, par leur qualité, et avec l'appui de leur unité de recherche, voire de leur École Doctorale devraient être à même de candidater aux appels à projets de la Commission européenne ou des États-Unis, tant dans le domaine de la typologie linguistique que de la linguistique africaniste. Un soutien de l'École Doctorale serait bienvenu mais très peu d'informations ont été données dans le DAE : deux sont mentionnées mais seule celle de l'Inalco est référencée, encore est-ce pour des questions statutaires et budgétaires, hors formation.

Dans le prolongement du travail réalisé de façon exemplaire par l'unité dans le domaine des humanités numériques, le positionnement concernant la mise en place du GED (Grand Équipement Documentaire) du Campus Condorcet appelle une réflexion.

DOMAINE 3 : PRODUCTION SCIENTIFIQUE

Appréciation sur la production scientifique de l'unité

Le LLACAN a une production scientifique de très bon niveau dont témoignent les supports de publication et les appels à projets remportés. Il constitue la référence centrale en France en africanistique, au même niveau que les centres de recherche européens et américains. La présence en typologie et en linguistique aréale et diachronique est bien visible. La notion de « production » est étendue avec pertinence à la conservation et au partage des données. Il demeure la nécessité de ne pas disperser les forces et il reste à fédérer les africanistes présents dans les universités françaises.

- 1/ La production scientifique de l'unité satisfait à des critères de qualité.
- 2/ La production scientifique de l'unité est proportionnée à son potentiel de recherche et correctement répartie entre ses personnels.
- 3/ La production scientifique de l'unité respecte les principes de l'intégrité scientifique, de l'éthique et de la science ouverte. Elle est conforme aux directives applicables dans ce domaine.

Points forts et possibilités liées au contexte pour les trois références ci-dessus

Du point de vue qualitatif, la production scientifique du LLACAN est remarquable et de très grande qualité, tant en ce qui concerne les supports choisis (*Language, Linguistic Typology, Folia Linguistica, Transactions of the Philological Society, Word Structure, Glossa, Faits de langues, Journal of Linguistics, Journal of African Languages and Linguistics, Studies in African Linguistics, Aethiopica, Afrika und Übersee* pour ne citer que les principales) que dans les sujets abordés : les travaux concernent trois des quatre phylums africains, avec une extension aux créoles. Ils mettent principalement l'accent sur la comparaison de phénomènes typologiquement intéressants dans plusieurs de ces langues. De surcroît, des descriptions grammaticales, des ressources dictionnaires et des corpus ont également fait l'objet de publications. Plusieurs monographies et directions d'ouvrages ont paru dans des maisons d'édition de référence (*Language Science Press, OUP (Oxford University Press), CUP (Cambridge University Press), Mouton, Routledge, John Benjamins, Wiley*) pendant la période sous examen.

Le LLACAN a pris en compte les recommandations du précédent rapport. D'une part, plusieurs publications sont le fruit de collaborations avec des collègues originaires du monde entier. Ceci montre une ouverture au débat en dehors du cercle étroit des UMR proches par leurs thématiques (LACITO, SEDYL, DDL/Dynamique du Langage). D'autre part, plusieurs numéros spéciaux de revue ont vu le jour, ce qui renforce la visibilité des études de l'unité.

La collecte des données, leur traitement et leur exploitation s'inscrivent dans des temps longs qui impliquent la nécessité d'une préparation des informateurs et la formation de cadres scientifiques issus des pays eux-mêmes. De surcroît, le temps qui doit être consacré au montage des réponses aux appels à projets, avec un nombre remarquable de réponses positives, empiète sur les temps exclusivement consacrés à la recherche. Dans cette perspective, avec des interventions plus ou moins prononcées selon les étapes et sur des langues diverses, le bilan s'avère vraiment satisfaisant dans l'ensemble.

Le maintien en activité de nombreux émérites et la contribution très active des personnels d'appui à la recherche, l'encadrement des doctorants dont la contribution est essentielle à l'avancement des connaissances sur le terrain sont des signes forts et très positifs de l'activité collective.

L'équipe administrative du LLACAN fournit un soutien appréciable aux chercheurs confrontés à des questions d'éthique dans la gestion de leurs projets, en particulier pour le respect du Règlement Général sur la Protection des Données (RGPD) dans le traitement des enquêtes de terrain.

Le LLACAN est sensible aux engagements actuels en matière de science ouverte (*open access, open data, open source*). Ses productions scientifiques bénéficient d'une visibilité sur les plateformes HAL, OpenEdition et Huma-Num. L'unité s'est lancée dans un travail de rédaction d'un guide de bonnes pratiques et dans la mise en place d'un plan de gestion des données, activités pour lesquelles le LLACAN a été souvent précurseur. Il s'est également impliqué dans une réflexion pour le partage de ressources anciennes (développées par des chercheurs qui ne sont plus présents aujourd'hui) ayant acquis une valeur patrimoniale. Cette ouverture des données concerne également les ressources destinées au grand public. Dans ce cadre, une méthodologie a été développée afin d'associer les locuteurs natifs de langues peu documentées.

Points faibles et risques liés au contexte pour les trois références ci-dessus

Il y a deux aspects sur lesquels le laboratoire est appelé à porter une attention particulière pour le prochain contrat. Tout d'abord, sur le plan de l'approche scientifique des langues étudiées, le lien entre des données issues de langues peu ou pas décrites et une approche sans cadre théorique défini (*framework-free grammatical research*) n'est pas universellement établi : un axe de travail consacré à ce thème spécifique permettrait de développer une réflexion sur ce point. De même, par rapport aux travaux de typologie notamment mais sans exclusive, il doit être envisageable de définir les fondements épistémologiques et l'heuristique d'une description de langues établie sans qu'il ait été défini un cadre spécifique.

La présence de chercheurs s'inscrivant dans différents courants théoriques est potentiellement une richesse, autant pour ces théories que pour une ouverture de l'unité à d'autres problématiques.

Pour ce qui est de la place du LLACAN au sein de la communauté des africanistes, en France, l'ampleur de la tâche (six-mille langues dont un grand nombre est peu ou pas documenté) par rapport à l'effectif de l'unité est disproportionnée : une politique volontariste d'organisation en réseau des forces présentes dans les autres unités de recherche en France reste à développer. Comme le préconisait le précédent rapport Hcéres, l'unité gagnerait à impulser une politique de réseau à l'international, mettant en relation les centres mondiaux d'études africaines (Leiden, SOAS, Indiana University, etc.). Les opportunités de s'insérer dans des réseaux internationaux fédérant les linguistes africanistes et typologues au sens large sont à saisir. L'unité a les capacités d'en être l'élément moteur en impulsant une action spécifique dans un cadre tel qu'un IRN (International Research Network – CNRS).

Par ailleurs, le développement de certains programmes, dont la qualité est hors de doute mais dont le champ d'intervention est loin de l'Afrique, présente un risque de dispersion. Il n'est pas nécessaire d'intégrer au bilan les études sur le Croissant.

DOMAINE 4 : INSCRIPTION DES ACTIVITÉS DE RECHERCHE DANS LA SOCIÉTÉ

Appréciation sur l'inscription des activités de recherche de l'unité dans la société

La relative modestie des réalisations contraste avec les qualités et la volonté des chercheurs, faute de moyens spécifiques qui permettraient d'assurer le relais auprès d'institutions comme le Musée des Arts Premiers ou le Musée de l'Histoire de l'Immigration. Il en va de même pour les missions de conseil auprès des décideurs qui n'ont pas sollicité les conseils de scientifiques à même d'éclairer l'action publique.

- 1/ L'unité se distingue par la qualité et la quantité de ses interactions avec le monde non-académique.*
- 2/ L'unité développe des produits à destination du monde culturel, économique et social.*
- 3/ L'unité partage ses connaissances avec le grand public et intervient dans des débats de société.*

Points forts et possibilités liées au contexte pour les trois références ci-dessus

L'unité tisse des liens étroits avec les communautés locutrices des langues qu'elle décrit et outille. La conception de certains outils (lexicographiques entre autres) répond d'ailleurs à des demandes explicites des membres de ces communautés. Le LLACAN y répond en produisant différents dictionnaires généraux ou spécialisés en version papier, numérique ou en version Android (11 dictionnaires monolingues ou bilingues disponibles sur Playstore de Google au moment de l'expertise). Des ouvrages pédagogiques, tels qu'un manuel d'enseignement agricole en langue peule ainsi qu'un syllabaire et un manuel d'orthographe destinés à l'enseignement du dan de l'est, sont également parus. Des traductions du *Petit Prince* et d'un album de Tintin dans trois langues africaines ont été réalisées. Des contes ont été publiés. Deux documentaires ont été produits et sont diffusés sur Canal U ainsi que sur la plateforme YouTube.

Le corpus bambara de référence (11 millions de mots) a fait l'objet d'une commercialisation auprès d'une entreprise gouvernementale allemande pour une exploitation dans le cadre du développement d'outils d'apprentissage profond (type Deep-L).

Les membres de l'unité sont régulièrement sollicités pour des conférences ou des articles de journaux. Plusieurs membres de l'unité sont également intervenus pour des formations ou des conférences au sein de l'ILARA (Institut des Langues Rares).

Les membres du LLACAN ont l'habitude de partager systématiquement les résultats de leurs recherches avec les communautés des locuteurs et avec des étudiants sur le continent africain. La publication des outils linguistiques conçus par des membres de l'unité donne souvent lieu à des entretiens dans les médias des pays concernés.

Le développement de produits à destination du monde socio-économique et le partage de connaissances avec le grand public démontrent une dynamique dans la valorisation de la recherche. Le domaine pédagogique (éducation formelle ou non formelle) constitue un environnement incontournable, mais non exclusif, pour la valorisation de nombre des résultats obtenus. La poursuite et la consolidation des partenariats éducatifs déjà mis en place sont à confirmer.

Points faibles et risques liés au contexte pour les trois références ci-dessus

Afin de favoriser son utilisation effective, et en fonction des études conduites, le développement de chaque produit pourrait être associé de manière plus volontariste à ses possibilités d'exploitation par le monde socio-économique. Le développement de savoirs et d'outils linguistiques reste la priorité de l'unité. Il est indispensable de compiler plus d'informations sur l'exploitation qui a été faite. Il y a le risque d'un décalage entre la recherche et les besoins exprimés de manière plus ou moins explicite par les communautés de locuteurs.

Par ailleurs, le continent africain étant marqué par d'importants phénomènes de migrations intra- et internationales, l'unité gagnerait à apporter son expertise pour un éclairage utile sur des questions telles que les flux de transfert de population et l'acculturation dans les métropoles de destination.

ANALYSE DE LA TRAJECTOIRE DE L'UNITÉ

Le LLACAN est l'héritier d'une tradition complexe résultant de l'intervention du CNRS dans le domaine de l'africanistique qui avait été attribué historiquement à des organismes rattachés de près ou de loin à l'expansion coloniale (l'Institut Fondamental d'Afrique Noire, l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer). Cette mission, pour la partie linguistique, a d'abord été assumée par le LACITO et, après l'éclatement de cette unité, par le LLACAN. Le positionnement scientifique est à présent rendu plus délicat du fait d'un héritage qui, plus de soixante ans après les indépendances, continue d'interférer dans la mise en œuvre des programmes, comme le montre le nombre de pays où il est actuellement impossible d'organiser des missions de terrain.

Dans ce contexte, le LLACAN a réussi à maintenir une activité soutenue et de grande qualité, en assurant une part de son financement par les réponses aux appels à projets. Parallèlement à un engagement au plus près de l'intérêt des pays, qui se concrétise dans le recrutement de doctorants, l'unité s'est positionnée dans le champ des études typologiques comme un des partenaires essentiels de ce domaine en France, sans négliger pour autant les études aréales et diachroniques (y compris la créolistique) dans son domaine de spécialité.

Le choix d'étendre le champ d'investigation aux langues afro-asiatiques, en particulier au berbère, et aux travaux de philologie, en ajoutant à des traditions orales une orientation plus philologique, malgré la cohérence aréale, contribue à infléchir la trajectoire de l'unité, en même temps qu'apparaissent des questions hors champ comme la dialectologie gallo-romane. Une réflexion est donc à conduire sur les avantages attendus et les limites de ces engagements.

On s'attendrait, à partir de ses domaines d'élection, que l'unité pose de façon plus directe la question des contacts de langues, au-delà de la reconnaissance des effets aréaux. L'accroissement des migrations, internes aux pays (développement des cultures urbaines), entre pays limitrophes (réfugiés notamment) ou intercontinentales renouvelle les interrogations sur les interlangues et les variétés émergentes ou la créolisation. De même, l'engagement dans les questions d'éducation reste relativement discret.

Eu égard à la qualité des travaux conduits par un nombre restreint de chercheurs, ces attentes reviennent à ajouter de nouveaux champs d'investigation qui pourraient être répartis en prenant appui sur une logique de réseau vers d'autres chercheurs impliqués dans ces domaines en France, dans les pays concernés et dans d'autres centres de recherche. Les écoles d'été relèvent de cette orientation et leur public, leur format et leur contenu gagneraient à être adaptés aux différents publics, étudiants de Master ou doctorants africains, chercheurs confirmés ou personnels d'appui à la recherche.

Il reste que, dans son domaine de spécialité, le LLACAN a été, est et restera un centre de référence pour l'africanistique et pour une linguistique de terrain ouverte au contraste des langues, à leurs interactions et à leurs changements.

RECOMMANDATIONS À L'UNITÉ

Recommandations concernant le domaine 1 : Profil, ressources et organisation de l'unité

Des collaborations plus soutenues avec des chercheurs et enseignants-chercheurs relevant d'autres unités de recherche que le LLACAN sont souhaitables. Cela vaut pour le domaine de la linguistique africaniste, avec le LACITO, DDL, mais aussi des chercheurs isolés dans des unités d'enseignements supérieurs non liées au CNRS, comme pour le domaine de la créolistique (créoles à base française dans la Caraïbe, dans l'Océan indien ou dans les archipels du Pacifique sud).

Des liens plus étroits sont préconisés avec les autres unités de linguistique de la tutelle universitaire principale, l'Inalco où sont présents ERTIM (Équipe de Recherche Texte, Informatique, Multilinguisme), PLIDAM (Pluralité des Langues et des Identités : Didactique, Acquisition, Médiations) et le CRLAO (Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale).

Recommandations concernant le domaine 2 : Attractivité

Les spécialités du LLACAN et son autonomie par rapport à l'enseignement universitaire induisent une difficulté à se constituer en réseau pour inciter l'ensemble des enseignants-chercheurs et des doctorants qui ont engagé tout ou partie de leurs travaux en africanistique à collaborer avec l'unité. L'ouverture vers l'EPHE et la participation à l'ILARA ou au Labex EFL prolongent un fonctionnement centré sur l'Île-de-France, à distance d'une ouverture vers l'ensemble du tissu français. Parmi la quarantaine d'universités hors Île-de-France, certains chercheurs, voire certaines équipes, pourraient apporter à l'unité une contribution qui compléterait celle des établissements étrangers. Un certain volontarisme dans cette direction est à envisager.

Recommandations concernant le domaine 3 : Production scientifique

Le LLACAN dispose d'une palette de données constituées de première main et traitées, en termes de description et de documentation, de façon exemplaire. Au-delà des domaines de l'africanistique et de la typologie, une réflexion théorique conduite en phonologie, en morpho-syntaxe ou en anthropologie voire en sociolinguistique serait d'un intérêt majeur pour l'ensemble des sciences du langage, en France et à l'international.

Par la qualité de son travail, l'unité est en capacité de développer des relations avec l'ensemble des centres de recherche qui partagent un même intérêt pour la description de langues en Asie, en Océanie, en Amérique Latine. Elle doit être à même de rassembler l'ensemble des chercheurs, doctorants compris, qui travaillent sur des langues relevant de son aire géographique, en prolongeant ses investigations sur le domaine des variétés émergentes, les créolisations, les faits de contact et les effets des migrations d'un point de vue linguistique, voire culturel.

Comme on l'a déjà noté, la volonté déclarée de développer des coopérations avec les universités africaines se heurte à des réalités de terrain qui font de cet objectif une ambition difficile à concrétiser.

Recommandations concernant le domaine 4 : Inscription des activités de recherche dans la société

Le LLACAN a fait des efforts appréciables pour restituer aux communautés linguistiques le travail effectué sur leur langue, aussi bien sous la forme de corpus que d'outils tels que grammaires et dictionnaires, par des traductions et des manuels d'usage. Des interventions auprès du public et des vidéos ont relayé cette volonté de porter à la connaissance du grand public la nature du travail effectué et ses résultats. Dans la multiplicité des tâches incombant aux chercheurs de l'unité, on ne peut qu'encourager la poursuite de ce travail.

DÉROULEMENT DES ENTRETIENS

DATE

Début : 09 octobre 2023 à 09h30

Fin : 09 octobre 2023 à 18h00

Entretiens réalisés : en distanciel

PROGRAMME DES ENTRETIENS

- 10h-10h30 Réunion à huis-clos avec les tutelles
Mme Émilie d'Orgeix, Vice-Présidente recherche de l'EPHE IVe section
Mme Rima Sleiman, vice-présidente recherche de l'Inalco
M. Ricardo Extepare, Directeur Adjoint Scientifique, INSHS-CNRS
Mme Marie-Hélène Papillon, Délégué Régionale (DR 01), Paris-Villejuif, CNRS
- 10h30h-11h30 Session plénière
Présentation du laboratoire : M. Mark Van de Velde, directeur de l'unité
- Pause
- 11h45-12h15 Réunion (sans la direction de l'unité) Thème 1 : Diachronie, linguistique et (pré)histoire
Introduction : M. Claude Rilly
- 12h15-12h45 Réunion (sans la direction de l'unité) Thème 2 : Valorisation et lien avec les communautés
Introduction : M. Nicolas Quint
- 12h45-13h15 Réunion (sans la direction de l'unité) Thème 3 : Découvertes théoriques représentant un apport important pour la linguistique
Introduction : Mme Stéphane Robert et Mme Martine Vanhove
- Déjeuner
- 14h-14h30 Réunion à huis-clos avec les doctorants
Introduction : M. Salka Benoît Nouanti
- 14h30-15h Réunion à huis-clos avec les ingénieurs, techniciens et administratifs
Introduction : Mme Jeanne Zerner
- Pause
- 15h15- 15h45 Réunion à huis-clos avec la direction de l'unité (actuelle et future)
M. Mark Van de Velde, Mme Jeanne Zerner, Mme Rozenn Guerois
- 15h45-16h15 Réunion à huis clos du comité d'experts en présence du conseiller scientifique

POINTS PARTICULIERS À MENTIONNER

Mme Yvonne Treis, directrice-adjointe, en mission sur le terrain, n'est pas parvenue à se connecter au moment de la rencontre avec la direction de l'unité.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES DES TUTELLES



Maison de la Recherche- Inalco

2, rue de Lille

75007 Paris

Paris, le 14 /01/ 2023

**A l'attention du Haut Conseil à l'Evaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur
DER-PUR250024563 - LLACAN - Langage, langues et cultures d'Afrique noire.**

Objet : Observations de portée générale

L'Inalco adresse ses vifs remerciements au comité HCERES pour son engagement significatif et pour la qualité et la précision de son travail d'évaluation des activités de l'unité de recherche LLACAN. Les observations et les recommandations du comité permettront de contextualiser les activités de l'équipe et fourniront des éléments essentiels pour renforcer sa vision future. Après avoir pris connaissance du rapport d'évaluation ainsi que des remarques constructives qu'il propose, l'établissement propose d'apporter les quelques précisions suivantes :

p. 8 : Dans le domaine de la linguistique documentaire, outre la compilation de dictionnaires sur le koalib, le bedja-couchitique, l'éton et le peul, le LLACAN a mis en place l'archivage de ses données orales et historiques en les rendant accessibles pour tout type de recherche ultérieure. Il a notamment consolidé une approche d'auto-documentation outillée afin d'en permettre la prise en main par les communautés des locuteurs natifs.

Précision : Il est à noter que l'Inalco, soucieux d'inscrire son action dans la feuille de route du MESR, a créé en 2023 une vice-présidence de la recherche adjointe déléguée à la science ouverte, aux humanités numériques et à la science et société, dédiée à venir en appui aux unités de recherche sur les questions liées à l'archivage des données selon des principes FAIR.

p. 8 : La dotation récurrente annuelle de l'unité provenant des tutelles (CNRS, Inalco et EPHE) est équilibrée et constante : le total s'est élevé à 99 k€ en 2022, dont les deux tiers provenant du CNRS et 5 % de l'EPHE.

Précision : L'Inalco contribue à hauteur de 29,3 % à la dotation récurrente du LLACAN (soit 29 k€ en 2022). Le CS de l'Inalco appuie également le LLACAN par plusieurs contributions. En 2022, le LLACAN s'est vu ainsi attribué par le CS de l'Inalco 17,4 k€ pour les aides aux missions, 1,8 k€ pour les aides à la traduction, soit un total de 19,2 k€ sur l'année qui viennent s'ajouter aux 29 k€ de la dotation récurrente annuelle.

p. 10 : Il en résulte un nombre important de succès, soutenus par une politique d'incitation et d'encadrement efficace, assurée par le pôle administratif. Ce dernier aide les chercheurs dans l'établissement de leur budget et dans les stratégies de financement et, une fois les crédits obtenus, les accompagne dans la gestion, y compris pour les questions éthiques. Les doctorants sont particulièrement encouragés à chercher des financements complémentaires.

Précision : En plus de l'appui au montage de projets, l'Inalco va créer en 2024 un nouveau poste de chargé de projets dont le rôle sera d'accompagner les lauréats dans la réalisation de leurs projets financés (ANR, IRN, PICS, ERC, Labex, etc.).

Rima Sleiman
Vice-présidence de la Recherche



Assen Slim
Vice-président adjoint de la Recherche



Les rapports d'évaluation du Hcéres
sont consultables en ligne : www.hceres.fr

Évaluation des universités et des écoles

Évaluation des unités de recherche

Évaluation des formations

Évaluation des organismes nationaux de recherche

Évaluation et accréditation internationales



2 rue Albert Einstein
75013 Paris, France
T.33 (0)1 55 55 60 10

hceres.fr

 [@Hceres_](https://twitter.com/Hceres_)

 [Hcéres](https://www.youtube.com/Hceres)